

L'ÉCHO DE LA PRESSE

PRIX : Bruxelles et faubourgs
5 centimes le numéro

INTERNATIONALE

PRIX : Provinces
10 centimes le numéro

JOURNAL QUOTIDIEN

Adresser les lettres et communiqués à la Rédaction.
Les annonces et demandes diverses à l'Administration.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

20, rue du Canal, Bruxelles

ANNONCES :

La petite ligne ou l'espace équivalent . . . fr. 0.20
Réclame avant les annonces . . . 0.50
Corps du journal . . . 1.00
Nécrologie . . . 1.00
On traite à forfait.

Liste des blessés belges en Angleterre

LA GUERRE

Communiqués officiels allemands

BERLIN, 25 nov. — Communiqué officiel : Selon un communiqué officiel de l'amirauté anglaise du 23 novembre, le sous-marin allemand U 18 a été coulé sur les côtes de l'Ecosse. Selon Reuter, trois officiers et vingt-trois hommes d'équipage ont été sauvés par le torpilleur anglais Gary. Un homme s'est noyé.

ROTTERDAM, 24 nov. — Selon des rapports de source sûre, le superdreadnought anglais Audacious a touché, le 28 ou le 29 octobre, sur les côtes au nord de l'Irlande, une mine et a coulé. L'amirauté tient cet événement strictement secret pour éviter l'animation dans le pays. L'Audacious, qui déplaçait 27.000 tonnes, a été lancé en 1912. La vitesse était de 22 milles marines. Il était armé de dix canons de 34,3 et de seize de 10,2. Son équipage comportait 1100 hommes.

DURARNO, 24 nov. — Une révolte s'est déclarée à Atrama contre Essad-Pacha, à cause de sa conduite amicale envers les Serbes.

COPENHAGUE, 24 nov. — Selon un communiqué de feuilles de San Francisco, le comité révolutionnaire indien travaille à une révolution aux Indes. Ils répandent un appel, rencontrent les cruautés des Anglais aux Indes. La mauvaise administration des Anglais tire annuellement 167 millions de dollars des Indes.

COPENHAGUE, 24 nov. — Le Berlingske Tidende annonce de Paris :

Le ministre de la guerre a rappelé toutes les classes de la réserve et des troupes territoriales, depuis 1893 jusque 1910, qui ne se trouvent pas sous les drapeaux.

COPENHAGUE, 23 nov. — Le vapeur danois Anglo-Dane a eu une collision la nuit passée, hors de Fulsterbo, avec un torpilleur allemand, qui a été gravement endommagé. Deux matelots du torpilleur, grièvement blessés, ont été portés à bord du vapeur. L'un mourait en route vers Copenhague et l'autre peu après son arrivée ici.

BASEL, 25 nov. — Les Basel Nachrichten annoncent de Zurich : Six Suisses français ont visité le lazaret de la garnison de Constance. Ils constataient que les Français se trouvant là étaient dans une chambre claire et bien chauffée, qui était pourvue de tout le nécessaire hygiénique. Les Français sont bien habillés, ont des lits bien blancs et ne faisaient pas l'impression d'être des prisonniers malheureux.

Ils se sentaient très bien eu égard aux circonstances; leur mine était satisfaisante, et ils témoignaient avec reconnaissance de leur satisfaction pour le traitement et les soins leur prodigués.

BASEL, 25 nov. — Les Basel Nachrichten annoncent de Milan : La nouvelle que l'Angleterre a envoyé un ambassadeur au Vatican est reçue dans les cercles ecclésiastiques comme une prétention indigne du Vatican, car celui-ci n'accepte pas d'ambassadeurs spéciaux pendant la guerre.

PARIS, 25 nov. — L'Echo de Paris déclare : Le démantèlement du gouvernement de Bordeaux à Paris peut allécher des troupes de zeppelins et de taubes allemands. De pareilles surprises peuvent forcer le gouvernement à déménager de nouveaux, devant les yeux de l'Europe étonnée, à Bordeaux. Paris ne peut pas permettre de pareilles possibilités.

SOFIA, 25 nov. — Le ministre-président Radoslawski a déclaré, devant la Sobranje, archi-comble, que le gouvernement tient à la neutralité et la pratique loyalement. Toutes les puissances approuvent la conduite de la Bulgarie. Les rapports avec la Roumanie, la Grèce et la Serbie sont des meilleurs; avec la Turquie ils sont sincères. L'intégrité du territoire bulgare est assurée. S'il faut des négociations, ayant pour base l'augmentation du territoire, ils doivent se faire avec le consentement de l'Europe.

Vienne, 25 nov. — Communiqué officiel : Les combats en Pologne russe sont par un grand froid continués énergiquement des deux

côtés. Nos troupes ont conquis plusieurs points d'appui et ont gagné près de Wolbrom et des deux côtés de la place de Pilica. Ils ont fait beaucoup de prisonniers. La situation est inchangée. Dans l'intérieur de la monarchie se trouvent 110.000 prisonniers de guerre, parmi lesquels il y a 1.000 officiers.

Au moment de mettre sous presse, le communiqué français ne nous était pas encore parvenu.

L'approvisionnement de Paris

Le Nieuwe Rotterdamsche Courant donne des détails intéressants sur l'approvisionnement de Paris, spécialement en ce qui regarde le sucre et le charbon.

Les Parisiens doivent se contenter actuellement de pain bis. Ainsi le veut le général Galliani, gouverneur militaire de Paris, qui oblige les habitants de la capitale à fermer les cafés et à rentrer chez eux à 8 heures du soir.

Cette réglementation de l'achat du pain s'est imposée par le fait qu'un grand nombre de boulangers ont été rappelés sous les drapeaux : un certain nombre d'entre eux toutefois ont été renvoyés à Paris, leur présence ayant été jugée nécessaire pour l'exploitation des grandes boulangeries. Ces dernières peuvent donc continuer à pétrir du pain blanc, tandis que les petites, qui n'ont qu'un personnel restreint, ne peuvent le faire et auraient subi des pertes si une réglementation n'était pas intervenue.

En ce qui concerne le sucre, il coûte actuellement fr. 1.10, alors qu'en juillet il coûtait 70 centimes. Encore en de nombreux magasins les stocks diminuent-ils, au point que seuls les clients privilégiés obtiennent encore du sucre. La France produit chaque année 300.000 tonnes de sucre qu'elle consomme elle-même, mais la grande majorité des fabriques se trouvent dans le Nord, c'est-à-dire dans des territoires actuellement occupés par l'ennemi. Les importations de sucre en France se sont chiffrées l'an dernier par 400.000 tonnes.

La production de sucre de l'Allemagne et de l'Autriche est en excédent de 2.390.000 tonnes sur leur consommation, de telle sorte qu'en France on craint que le sucre qu'on achèterait dans les pays neutres soit de provenance allemande ou autrichienne. L'Angleterre qui a fait venir du sucre de canne de ses colonies, a interdit l'importation du sucre de betteraves et a fixé un prix de vente maximum. Une mesure analogue à prendre en France a fait ces derniers jours l'objet d'une discussion entre divers députés de Paris : l'un d'eux a demandé au gouvernement d'acheter du sucre brut à l'étranger et de le revendre au prix de revient aux raffineries; il pourrait dès lors fixer un prix de vente maximum. Cette réglementation interviendra sans doute à bref délai.

En ce qui concerne le charbon, les marchands qui livrent aux particuliers à domicile n'ont plus guère de stocks. En temps ordinaire, il arrive à Paris tout le charbon qu'il faut, soit d'Angleterre par Rouen, soit de Belgique par les canaux. Actuellement, au lieu de 15.000 tonnes qui devraient arriver journellement à Paris, il n'en arrive plus que 6 à 7.000 tonnes. On conseille au gouvernement de louer des navires charbonniers et de prendre des mesures pour augmenter la capacité de trafic du port de Rouen. On pourrait aussi occuper, dans les houillères des départements du Midi, les mineurs belges réfugiés en France.

La guerre et la variole

Dans une revue scientifique hollandaise, le professeur Scheliema a traité les conséquences qu'eurent, en 1870-1871, le peu de souci des principaux intéressés devant le danger de variole et l'opposition des masses à se faire vacciner ou revacciner. Ces considérations peuvent avoir leur utilité aujourd'hui encore.

Déjà en 1869 et dans les premiers mois de 1870, dit M. Scheliema, furent constatés des cas assez nombreux de variole en France, et c'est au moment où l'épidémie croissait de façon inquiétante qu'il fut procédé à la mobilisation de l'armée.

Pas la moitié des militaires n'étaient vaccinés, quoique la vaccination des recrues, ou éventuellement leur revaccination, fut obliga-

toire depuis 1857. L'épidémie se développa rapidement, notamment dans les garnisons de Metz, Belfort, etc.

A Paris seulement, pendant l'année 1870, il est mort 10.456 personnes de la variole : le nombre des malades qui en échappèrent fut énorme.

Par le contact des deux armées, par celui des fuyards et des prisonniers avec d'autres peuples, la maladie se transporta à l'étranger, notamment en Hollande, Belgique, Allemagne, Suisse, Italie, etc.

Des 372.918 prisonniers de guerre français, 14.178 souffrirent de l'épidémie : les populations allemandes, contrairement aux soldats de ce pays, étaient peu ou mal vaccinées; elles furent rapidement atteintes, si bien qu'en 1870 seulement, 60.000 habitants de la Prusse moururent de variole.

En Belgique, où la vaccination obligatoire n'existait pas, la mortalité fut effrayante, soit en 1871 exactement 416,8 par 100.000 habitants.

L'efficacité de la vaccination se révèle aussitôt et l'on met en regard les pays dont la population avait été vaccinée et ceux où cette précaution n'avait pas été généralement prise.

En Prusse, le peuple n'avait pas montré d'empressement à se faire prémunir tout au moins dans la bourgeoisie; en Bavière, chacun ou presque chacun avait eu recours au vaccin. De 1870 à 1874, il est mort de la variole à Berlin 66,538 sur une population de 900.000 habitants, tandis qu'en ce même espace de temps, sur 5.000.000 de Bavaïois, il n'en mourut que 9,167 de la même maladie.

Quant aux armées, nous avons dit que les soldats allemands avaient été généralement vaccinés ou revaccinés. Sur le million de soldats que l'armée allemande comptait environ, 4.991 furent atteints par l'épidémie, 297 en moururent. Pour l'armée française, comprenant à peu près le même nombre d'hommes et où le même soin n'avait pas été pris ou du moins pas suffisamment, le total des morts de variole s'éleva à 23.469, soit quatre vingt-deux fois plus; le nombre des malades est estimé à dix fois supérieur.

La vaccination obligatoire a été introduite presque partout depuis; nous sommes en droit, semble-t-il, d'en attendre les meilleurs résultats.

La Saint-Nicolas des Petits

Montant de la liste précédente . . . fr. 33.00
En souvenir de notre cher petit Fernand . . . 4.00
Total . . . 37.00

La Turquie.

Quand une guerre éclate, nos sympathies vont à l'un et à l'autre des belligérants. Il est bien certain que nous sommes, cette fois, contre les Turcs. Du premier jour, sans les plaindre, nous avons eu aux lèvres la phrase habituelle : « Les pauvres Turcs ! » Voici donc que l'homme malade en veut à nos alliés.

Des peuplades de cavaliers, de taille moyenne, couverts de peaux tannées, coiffés de casques pesants ou d'énormes bonnets fourrés, traversent les landes glacées de l'Asie centrale, les mornes solitudes du « Pays des Sables », rêvant des vallées ombreuses, de grands pâturages, de villes immenses où les hommes habitent sous des tentes de pierre et mangent tous les jours ! A force de marcher vers l'Ouest, ils touchent aux pays de leurs rêves; ils sont peu nombreux, mais ils ont la force de leur pauvreté et de leur barbarie; leurs adversaires ont, derrière eux, une civilisation millénaire, qui les suit au combat; ils luttent de leur mieux, mais reculent vite, ou se soumettent. Tout cède aux cavaliers barbares.

En 1096, au moment où les croisés s'ébranlent vers l'Est, l'empire turc a atteint la Méditerranée de Beyrouth à Adana. Jérusalem est, à cette date, entre les mains des califes Fatimides du Caire. Tout l'intérieur de l'Asie-Mineure est turc, Nicée même a été occupée, Brousse échappe encore.

Les Turcs pénètrent comme un coin dans l'empire romain d'Orient vermoulu et cette vieille chose éclate sous le choc. La mer les attire, la mer Noire, la mer Egée, au bord desquelles les villes innombrables, douces et blanches s'étirent. Mais c'est de Byzance surtout qu'ils rêvent, de Byzance où réside l'empereur qu'ils attaquent, de Byzance qui a

remplacé Rome comme capitale du monde, de même que Rome avait remplacé Athènes. Au dire des chroniqueurs grecs, quand des marchands les rencontraient sur les routes d'Asie-Mineure et leur demandaient : « Où allez-vous ? », ils répondaient : « Nous allons vers la ville » (eis den polin), et durant plus de trois siècles c'est vers Sainte-Sophie que les Turcs tourneront les yeux.

Au XV^e siècle, ils passent les Dardanelles et tournent Constantinople. Ils envahissent la péninsule des Balkans que peuplent les Grecs orthodoxes et les peuples slaves, qui se sont convertis. Tout cède à leur jeune violence. Les Grecs, les Serbes, les Bulgares, les Bosniaques, sont écrasés, massacrés ou soumis. Ils partagent le pays conquis en « drapaux » (sandjaks), ainsi qu'il sied à un peuple qui n'est guère qu'une armée en marche.

La Hongrie est envahie à son tour. Ces villes sont enlevées d'assaut, les églises saccagées, les reliques dispersées, le pain eucharistique jeté aux chiens, les cadavres des fidèles pourrissent sur place. Les soldats turcs transportent en Asie des milliers d'habitants. Au patriarche d'Éthynis qu'on exporte vers Brousse, les malheureux qu'on maintient en Bugarie disent en pleurant : « A qui nous laissons-tu ? » et le prêtre leur répond : « A la Sainte Trinité maintenant et pour l'éternité ! »

L'Occident se ligue pour arrêter les cavaliers vainqueurs. A Nicopolis, des Français aident les Serbes de toute leur valeur; vaincus, ils se défendent comme « sangliers écumanés », comme « loups enragés ». Ils assomment la chienne qui les entoure; Jean de Vienne, l'amiral, défend avec dix compagnons la bannière de la Vierge, six fois abattue, six fois relevée; il tombe enfin, face contre terre, serrant entre ses bras la bannière en loques. Jean Sans Peur est pris par le sultan Bayezid, qui, sa rançon payée, le renvoie lièrement en lui disant : « Je ne veux pas exiger de toi le serment de ne plus porter les armes contre moi; si, de retour chez toi, tu le sens encore d'humeur à me combattre, tu me trouveras toujours prêt à te recevoir sur le champ de bataille, car je suis né pour la guerre et la conquête ! »

Voilà définie, par un acteur lui-même, l'admirable aventure qui se poursuit au cours des siècles. Le luxe des fils d'Othman grandit avec leur gloire : Bayezid s'amuse à donner aux Français prisonniers le spectacle d'une chasse au faucon et au léopard, où 7.000 fauconniers et 6.000 valets de chiens le suivent, où les chiens portent des manteaux de satin et les léopards des colliers de perles.

Mais l'aventure n'est pas close, la ville bâtie par Constantin n'est pas prise. Le Prophète a dit : « Ils prendront Constantinople; le meilleur prince est celui qui fera cette conquête et la meilleure armée sera la sienne. » Mahomed II s'est juré d'être ce « meilleur prince ». La ville est immense; deux ou trois cent mille habitants la peuplent encore; mais ils oublient la guerre, qui est aux portes et ne songent qu'aux disputes religieuses. La place investie, ils luttent cinquante-trois jours, et succombent dans un dernier assaut : « Constantin Dragasès, l'empereur de Constantinople, dit une chanson populaire grecque, Constantin Dragasès monte sur sa jument aux pieds blancs et frappe sur les Turcs, ces chiens impies. Il tua dix pachas et soixante janissaires, mais son épée se rompit et la lance se brisa. Et il demeura seul, seul sans aucun secours. Il leva les yeux au ciel et dit : « Seigneur tout puissant, créateur du monde, aie pitié de ton peuple, aie pitié de Constantinople ! » Et un Turc le frappa sur la tête; il tomba de sa jument et resta étendu dans la poussière et le sang. Ils lui coupèrent la tête et la plantèrent au bout d'une lance et ils ensevelirent son corps sous le laurier. »

Constantinople prise, la nuée des cavaliers turcs couvrit l'Europe. Soliman prend Belgrade en 1521, Rhodes en 1522, Budapest en 1526, après l'écrasement des Hongrois à Mohacz. En 1529, Vienne est assiégée, les côtes d'Espagne et d'Italie sont ravagées par la flotte turque. La Hongrie est occupée, tout le sud de la Russie est turc pour deux siècles.

Maintenant, les grands aventuriers sont morts. Leurs fils régnent encore sur les masses qui, peu à peu, réagissent.

Dès 1699, par le traité de Carlovitz, la Hongrie et la Transylvanie toute entière sont libérées.

En 1815, les Turcs ont perdu toutes les rives de la mer Noire, du Kouban, Tiflis et la Georgie, ont été occupées par les Russes, la Dalmatie est devenue autrichienne.

Qu'est-ce que le destin apportera à la Turquie ? L'avenir nous le dira. (Messenger.)

CHARBONS

de Charleroi et du Centre. Anthracite, briquettes. Remise en cave par sac et en vrac.

H. DONNAY, 18, rue Ivan Gilkin, SCHAERBEEK

La lettre et la réponse

Ah! le brave petit garçon, dont on me conte l'idée touchante, la simple et heureuse aventure!

Il y a quelques jours, à la tombée de la nuit, un gamin d'une douzaine d'années se présentait à la porte de l'un de nos hôpitaux.

Et il demandait s'il ne pouvait pas « parler à un blessé ».

— Mais il est trop tard, mon petit...

— C'est que, plus tôt, j'étais à l'école...

— Et quel est le blessé que tu connais, comment s'appelle-t-il?

Le petit garçon s'est troublé.

— Il ne s'appelle pas... Non, je n'en connais pas... C'était n'importe lequel, à qui j'aurais voulu remettre ceci...

Et il s'est presque sauvé, tout rouge, en laissant son petit paquet.

Le soldat à qui l'on a fait porter aussitôt, sur son lit d'hôpital, le paquet du petit garçon, y a trouvé cette lettre :

» Mon bon grand frère,

» Je t'envoie un paquet de cigarettes que j'ai acheté avec les sous de ma tirelire. Je ne te connais pas, mais je t'aime parce que tu es brave et que tu te bats bien.

» Je t'embrasse bien fort de tout mon cœur.

(Signé) ROCHER B.

Le « correspondant » que le hasard avait donné au petit garçon était un des plus jeunes blessés de l'hôpital; on vient de l'amputer d'une jambe. Mais c'est un courageux, un héros.

Il a répondu :

« Mon cher petit,

» Je sais que tu aspires à grandir pour venir aider ton grand frère; mais vois-tu, quand tu seras grand la guerre sera finie; seulement il te restera à récolter, c'est encore une belle besogne, car nous autres, nous ne pourrions plus, et il nous faudrait beaucoup compter sur vous, les jeunes...

» En attendant que grandir, travaille bien à l'école parce que, pour les petits enfants, s'instruire, c'est servir son pays...

» Nous te remercions beaucoup et nous espérons avoir bientôt le plaisir de te voir, pour t'embrasser de grand cœur.

» Ton grand frère,

CHARLES B.

Ainsi, du jeune au vieux, du combattant d'hier à celui de demain, car, sous la forme pacifique aussi bien que guerrière, il faudra toujours combattre. Ainsi se transmet sans arrêt l'héroïque flambeau du patriotisme.

La neutralité de la Roumanie

Nous donnons, à titre documentaire, sur cette question l'avis d'une personnalité roumaine, M. l'avocat Nika Petrescu, docteur en droit de l'Université de Louvain, marié à une Belge, actuellement préfet, député du district de Jassy, et directeur d'un journal roumain influent :

« La Roumanie, écrit-il, ne désire pas la guerre, en ce moment du moins. Après avoir sauvé l'armée russe à Plevna en 1878, la Roumanie s'est vu ravir par la Russie la Podolie et la Bessarabie roumaines qu'elle espérait annexer. Cette ingratitude l'a jetée jusqu'en ces derniers temps dans l'orbite de l'Autriche.

» Toute la Transylvanie (5 millions de Roumains) et la Bukovine (2 1/2 millions) sont réclamées par l'irredentisme populaire en Roumanie. Le roi Ferdinand fera l'impossible pour éviter d'être entraîné dans le conflit actuel. Mais si les Balkans bougent, si la ligue se reforme pour reviser le traité de Bucarest, et surtout si l'Autriche et l'Allemagne étaient vaincues, peut-être qu'alors l'irredentisme populaire pourrait entraîner le gouvernement dans le sillon de la Russie; mais cela ne se produirait vraisemblablement que si le dépeçage de l'empire austro-hongrois s'annonçait comme une certitude de réalisation immédiate.

« D'ici là attendons; la Roumanie ne veut la guerre avec personne tant que ses intérêts vitaux ne la contraindront pas à s'y résoudre. »

(Bien public.)

A l'entour de la guerre

— Le pain à Bruxelles. — En même temps que le collège échevinal de Bruxelles portait à la connaissance du public que le prix du pain allait être élevé à 40 centimes, il spécifiait que ce pain devrait peser autant de grammes : 970. D'expériences dont les résultats concordent entièrement avec ceux des expériences faites par nombre de lecteurs, il résulte que le poids des pains mis en vente dépasse rarement 800 grammes et oscille même souvent entre 750 et 800 grammes.

Cela ne peut faire que le compte des boulangers.

Il ne peut être question de conseiller au public d'aller faire peser le pain dans les permanences de police. D'autre part, il serait sans doute un peu vexatoire que les agents fussent autorisés à pénétrer dans les boulangeries pour y procéder au pesage de la marchandise mise en vente. Mais ne pourrait-on donner pouvoir aux agents de vérifier à l'improviste, dans les rues, le contenu des charrettes de boulangers?

Cette vérification est de règle pour le lait : pourquoi n'en étendrait-on pas l'obligation au pain?

Les autorités devraient faire davantage qu'elles ne font, pour échapper aux critiques acerbes.

— L'armée belge a subi sur l'Yser des pertes relativement importantes.

Elle est néanmoins tout aussi redoutable qu'au début de cette bataille, parce qu'elle compte à présent des troupes complètement aguerries et que chaque soldat combattant a désormais l'âme et l'entraînement d'un vétéran. Elle s'est d'ailleurs renforcée d'unités éparses au début de la lutte et qui ont été

ramenées au front, rééquipées et fondues avec d'autres.

A Anvers déjà, une réorganisation avait été improvisée. Sur l'Yser, c'est une reconstitution totale, pour ainsi dire, qu'il a fallu faire de régiments, de divisions d'armée même, de sorte qu'il est difficile d'obtenir des renseignements sur les soldats. De même pour les malades et les blessés, qui ont dû être évacués un peu partout, sans que les formalités administratives aient pu toujours être accomplies. Il est donc désirable que chacun se pénétre des difficultés spéciales auxquelles ces improvisations successives, dans les circonstances tragiques, en terre étrangère doivent faire face. Patience et indulgence.

Il a fallu également, pour des raisons que l'on comprendra, licencier une partie du personnel du Ministère de la guerre, et les officiers qui se trouvaient encore ici vont partir pour le front.

— On mande d'Ottawa que le président du Conseil des ministres du Canada, M. Borden, annonce que le Dominion enrôle encore de nouvelles troupes, de sorte qu'avant la fin de l'année 108,000 hommes se trouveront sous les armes.

— On mande de Rome que le roi Nicolas de Monténégro et sa famille, qui ne se sentaient plus en sûreté à Cattignè, leur capitale, ont quitté cette ville et se sont retirés à Niksie.

— Le Dagblad d'Helsingborg annonce, de source autorisée, que cinq sous-marins anglais se tiennent actuellement dans le golfe de Gascogne; quelques-uns se trouvaient récemment à Helsingfors. On a vu des officiers anglais dans cette dernière ville. La flotte russe qui avait précédemment quitté Helsingfors pour passer l'hiver à Kronstadt, vient d'y rentrer.

— On télégraphie de Londres : En Egypte, un petit combat d'avant-postes a mis aux prises l'ennemi et le corps des méharistes indiens « Bikanis ». L'ennemi a subi de fortes pertes; les nôtres s'élèvent à 13 disparus.

— On annonce de Pretoria que les troupes régulières poursuivent Dewet avec vigueur. Il ne lui reste plus que 25 hommes de son commando.

— L'émir de Bokhara a envoyé un million de roubles au Tsar de Russie pour être employés aux besoins de la guerre et particulièrement pour soulager les blessés et les malades.

— L'armée permanente des Etats-Unis est portée de 100,000 à 205,000 hommes. Des levées de volontaires vont se faire incessamment, qui formeront, au total, une armée de première ligne de 500,000 hommes et 300,000 de seconde ligne.

Ces mesures ont été prises dans le but de défendre, le cas échéant, le canal de Panama et les possessions américaines.

— Le correspondant du « Nieuwe Rotterdamse Courant » à Christiania mentionne que les souscriptions pour les Belges réfugiés en Hollande et en d'autres pays rapportent dans les pays scandinaves des sommes importantes. Celle du journal « Berlingske Tidende » a, à elle seule, rapporté déjà 100,000 couronnes. Les souscriptions de la ville de Copenhague dépassent 200,000 couronnes. La couronne ou riyd couronné vaut 2 fr. 84.

En Suède les souscriptions viennent d'être organisées.

En Norvège, à peine commencées, elles ont atteint déjà, dans la seule ville de Christiania 50,000 couronnes. Toutes les classes de la population y prennent part.

L'aide qu'on accorde aux réfugiés d'aujourd'hui dit encore en substance le correspondant, les sommes même importantes que les gouvernements, des associations et des particuliers peuvent souscrire pour le soulagement de tant de misères, ne sont rien en comparaison du désastre général.

Les Belges ne peuvent considérer ces secours que comme l'expression de la sympathie des peuples et comme un témoignage que les peuples ne veulent pas abandonner la Belgique à sa détresse.

Après la guerre, lorsque le calme et la paix seront revenus, on pourrait examiner s'il ne serait pas humain que toutes les nations s'entendent pour donner à la Belgique, chacune dans la mesure de ses moyens financiers, ce qui lui sera indispensable pour aider les populations et relever les ruines.

La souscription ouverte par le Berlingske Tidende, de Copenhague, au profit des réfugiés belges, avait rapporté le 10 courant 193,647 couronnes.

La somme a été remise au ministère hollandais des Affaires étrangères, qui en a fait parvenir le montant aux différents comités.

— Les pertes de la flotte anglaise. — A une question de lord Beresford à la Chambre des communes, M. Churchill a répondu : « Les pertes totales pour la flotte depuis le commencement de la guerre s'élèvent à 222 officiers tués, 37 blessés et 5 disparus. 3,455 hommes ont été tués, 428 blessés, 1 est disparu. Ces nombres ne contiennent pas encore les disparus de la brigade des fusiliers marins ni ceux de l'équipage du Good Hope. Dans les deux derniers cas, les nombres sont encore incomplets.

Le nombre des disparus de la brigade des fusiliers marins est approximativement de 1,000; celui de l'équipage du Good Hope de 875. De même, il n'est pas tenu compte dans ces indications des officiers et des hommes d'équipage internés en Hollande. »

— La guerre sainte, prêchée par la Sublime-Porte, ne semble pas susciter un bien fol enthousiasme au Maroc. Les dernières nouvelles reçues des contrées les moins policées, annoncent qu'on ne remarque aucune effervescence à Fez ni à Taza.

La peste aux Indes Néerlandaises.

Le Département hollandais des colonies a reçu une dépêche du gouverneur général des Indes Néerlandaises, annonçant qu'à Java et à Madoera des cas de peste nombreux se sont produits pendant la période du 4 au 17 courant.

Dans la division de Malong, 297 cas avec 257 décès; à Madioen, 6 cas, dont 3 décès; à Pareo, 50 nouveaux cas, dont 46 décès; Berbek, 29 cas, dont 26 décès; à Bediri, 66; à Mageten, 1; Bengkalau, 2; Modjokerto, 2 et Pamekasan, 3 cas mortels.

L'augmentation du prix du lait.

A partir du 1^{er} décembre prochain, le prix du lait sera majoré partout de 4 centimes au litre : et porté de 28 à 30 cent., par décision prise à l'unanimité samedi par les directeurs et propriétaires des grandes laiteries de l'agglomération bruxelloise.

La commission et la production du lait ont baissé dans d'énormes proportions à la suite des désastres actuels. La société Hollandia, par exemple, a vu sa vente quotidienne tomber de 22,000 à 15,000 litres de lait. La Laiterie Nationale d'Uccle ne débute plus que 3,500 litres par jour au lieu de 8,000 litres en moyenne. La plus grande partie de la clientèle riche s'est réfugiée à l'étranger, les pâtisseries n'utilisent plus que des quantités minimes de crème, plusieurs même ont renoncé à l'employer. Les boulangers, par suite du prix exagéré du bon riz, qui leur coûte de 85 centimes à 1 franc le kilo, ont, pour ainsi dire, cessé de cuire des tartes au riz et au lait. La vente de la crème aux particuliers a cessé.

La consommation totale de lait, qui était pour l'agglomération bruxelloise, de 45,000 litres environ par jour, avant la guerre, est tombée au tiers à peine de cette quantité. L'approvisionnement en lait rencontre d'énormes difficultés matérielles. Les vicinaux n'amènent plus aux arrêts terminus de la ville et des faubourgs la production journalière des fermes. Les camions des laiteries doivent parcourir chaque matin les campagnes, pour récolter des quantités sans cesse décroissantes de lait.

Les fermiers élèvent des prétentions chaque jour plus onéreuses; or, leurs exigences sont, en grande partie tout au moins, légitimes.

Le lait complet et pur va donc coûter 30 centimes le litre, soit fr. 1.20 de plus par mois pour un ménage qui n'en consomme qu'un litre par jour. Ce seront, hélas! les petits enfants qui pâtiront surtout de cette augmentation de prix et la vente du lait diminuera sans doute encore, au grand dam de la santé publique. Quant aux revendeurs qui ne hausseront pas autant leurs prix, le public sait d'avance qu'ils baptiseront encore plus le lait que, depuis la guerre surtout, ils débitent trop écramé et additionné d'eau.

Afin de passer agréablement les soirées en famille, on cherche souvent un livre attachant et, en même temps, instructif. Nous avons la bonne fortune de posséder une cinquantaine de volumes d'un ouvrage très intéressant, intitulé :

Quatre semaines en Norvège

par Edg. VERHOOST, un volume de 400 pages grand format in-8°, illustré de 200 photographies inédites et 3 hors-texte d'après des toiles d'Eugène Plasky, 6 cartes et 2 plans de villes.

On peut se procurer des exemplaires dans nos bureaux, 20, rue du Canal, à Bruxelles, au prix de fr. 1.25, au lieu de fr. 3.50.

Liste de recherches

M. Jean Digneffe, de Poperinghe, par M. Digneffe, chez M. Léon Hastings, à Maastricht, Hol.

La famille Louis Van Brussel, de Louvain, par M. Strobants, Hill House, Littlebourne, Canterbury.

Famille Aercke-Bauwens, d'Alost, et M^{me} Homans, d'Anvers, par M^{me} A. Leclercq, c/o Miss Oldfield, Belstone, Okehampton.

Famille Verdeyen-Maeterlinck, de Bruxelles, par Médard Gryspeerd, soldat 6^e chass., à The Queen's Canadian Military Hospital, Shorncliffe, Kent.

Famille Lobet, par Albert Lobet, soldat au Kent and Canterbury Hospital, Canterbury.

Famille Mattot, par Léon Mattot, au Kent and Canterbury Hospital, Canterbury.

Le Dr. Van Emelen, d'Anvers, le Dr. Simonart de Louvain et le Dr. Pletinckx, de Bruxelles, par M. De Boosere, Claremondroad, 4, Folkestone.

M^{me} De Moor-Thomas, par son mari Cyrille De Moor, au Royal Naval Hospital, Haslar, Gosport.

Familles Ernest et Irène Canivet, par G. Kouet, Hôtel du commerce, Middelburg, Holland.

Fernand Hakin, de Liège, par sa femme, 98, Cheriton Road, Folkestone.

Georges Rechain, soldat 5^e de ligne, par ses parents, 20, Harvey Street, Folkestone.

M^{lle} Stevens, de Malines, par soldat Guyaux Shorncliffe Hospital, Folkestone.

M^{me} Sobry-De Wit, de Vilvorde, par son mari Armand Sobry, The Manor House, Folkestone.

M. Jean Frankpink, de Bruxelles, Mad. de Hennin, de Boussu-Walcourt, Mad. Van Hoot et famille, Mad. René Gilles et enfant, par M. Crigh-tan Blair, 2, Greenston, Folkestone.

La famille Van den Bergh, rue Burbure, Anvers, par M. Eugène Allard, Belgian Home, Blackheath, London, S. E.

ON DEMANDE de bons courtiers d'annonces. S'adresser : 20, rue du Canal, Bruxelles.

Liste des réfugiés à Folkestone et environs.

Roosens Pauline, de Paris, Nêw Cliff Hotel. Declève Octave, de Florennes, 5, Langhorn Gardens.

Dierckxens Michel, d'Anvers, 26, Castle Hill Avenue.

Salpêtrier Armand, de Nimy, 53, Coolinge Rd. Devigne Arsène, de Dinant, 58, Castle Hill Avenue.

Bodson Eve, de Dinant, 58, Castle Hill Avenue. Renkin Henri, de Liège, 58, Castle Hill Avenue.

M. Canne, de Berchem, Norton-Fitz-Warren. Arthur Denuck, South-road, 38, Hythe.

Veuve Camille Vangeet-Van Praet, de Willebroeck, Wanstead House, Margate.

Winckelmans Charles, de Bruxelles, 11, Marine Crescent.

Van Nieuwenhuyse Alfred, de Tournai, 14, Langhorne Gardens.

Haubourdin Marie, de Steenbrugge, 16, Wear Bay-road.

Volders Marie, de Turnhout, 14, Castle Hill Avenue.

M^{me} Berger Jh., de Genappe. Nickel Elise, de Badclefen, 14, Harbour Street.

Deantscuter Victor, de Aeres, Regina Hotel. Cosyn Marguerite, de Bruxelles, 58, St. Michael's Street.

Lemaire Paul, de Dinant, West-terrace, Manshions.

Gobier Julien, d'Harmignies, 25, Westbourne-gardens.

Gils Prosper, d'Arlon, 96, Cheriton-avenue. Gillam Emile, de Louvain, Barrell House, Marine Parade.

Vandenborgh Florentine, de Corbeckloo, 54, St. Michael Street.

Van Billoen Hortense, de Neeryck, 24, Harvey Street.

Comjsen Alfred, de Nodurvey, 25, Queen's Street, Folkestone.

Bonroy Emmerence, de Noerle, Regina Hotel. Vankaeck Eugénie, de Gand, 42, East Cliff.

Gustave Gérard, de Bruxelles, Bentfield Nook. Gevers Marie, de Mol, Handerts, Regina Hotel.

Bellekers Louise, de Duffel, Regina Hotel. Galapin Maurice, d'Ostende, 17, Bournemouth Road.

Lermon Jean, d'Anvers, 18, St. Michael's Str. Kesseloot Pierre d'Ostende, 24, Brussel Road.

Deleroix Fernand, de Rognon, 45, Coolinge Road.

Coussine Georges, Tournai, 15, Langhorne-gardens.

Torfs Louis, de Lierre, 76, Linden Crescent. Gerard Achille, de Fosses, 6, Clifton Gardens.

Borgers Charles, d'Anvers, 13, East Cliff. Lardinois Julienne, de Liège, 17, Bournemouth Road.

Coen Léon, de Schaerbeek, 5, Longhorn Gardens.

Van Aerde, Raymond, de Malines, 50, Warren Road.

Mad. F. Renson, de Bruxelles, Hotel Rodesia, 2, Clifton-crescent, Folkestone.

Van Langenneerxh Eugène, d'Anvers, 19, Bradstone Avenue.

Heymans Clara et Lévy, de Bruxelles, 11, Marine-crescent.

(A suivre.)

Liste de soldats belges blessés

Aux soins de « The Grayshott military hospital », Hindhead, Surrey.

De Rycke Edmond, Exaerde, 2^e grenad. Dessainte Gaston, Charleroi, 3^e de ligne. Demol Arthur, Vilvorde, 1^{er} de ligne. Duportait Edgard, Gilly, 23^e de ligne. Herboy Edouard, Dinant, 31^e de ligne. Houbart Joseph, Jupille lez-Liège, 2^e chass. à pied.

Larsy Edouard, Jemappes, 23^e de ligne. Nurman Cyrille, Sainte Levers, 27^e de ligne. Smets Germain, Saventhem, Bruxelles, 13^e de ligne.

Thémont J.-S., Ormeignies lez-Ath, 2^e chass. à pied.

Volon Henri, Tongres, 14^e de ligne. Wallaert L., Aerschot, volont.

Aux soins de « Countess of Yorkborough's hospital for the Wounded », Brocklesby Park, lin Colnshire.

Coyens Jean, Wurfild, Limbourg, 12^e de lign. Derom Joseph, Schaerbeek, 14^e de ligne. Durez Victor, Montreuil au-Bois, 6^e ch. à pied. De Prost Henri, Bruxelles, 5^e chass. à pied. Jaumotte Fernand, Jemeppe s/Sambre, 13^e de ligne.

Preseau François, Bruxelles, 2^e de ligne. Sterken Henri, Saint-Trond, 14^e de ligne. Van den Broeck, Victor Berchem lez-Anvers, 26^e de ligne.

Van Buylaere Arthur, Bruges, 2^e carab. Vandervelde Ferdinand, Jette-St-Pierre, 29^e de ligne.

Aux soins de « The Buchanan hospital » St. Leonards-on-sea.

Avonol Victor, Anvers, 23^e de ligne. Bochant Jules, Bruxelles, 14^e de ligne.

Blindeman Léon, Biehte, Aelst, 2^e de ligne. Croix Nicolas, Plong, France (Nord), 3^e de lig.

Clément Gillis, Hougard, 1^{er} grenad. Dujardin Edouard, Liège, 2^e grenad.

David Charles, Vilvorde, 1^{er} carab. De Smet Joseph, Anvers, 8^e de ligne.

Dheur Fernand, Bruxelles, 3^e de ligne. Leclercq Florian, Bruxelles, 1^{er} grenad.

Lejeune Albert, Bruxelles, 1^{er} de ligne. Mullebroeck Georges, Iseghem, 2^e grenad.

Mantarms Horace, près Charleroi, 1^{er} chass. Mortier Alfred, Westende, 9^e de ligne.

Nivel J.-B., près Bruxelles, 1^{er} carab. Priels Cyrille, Limbourg, 2^e grenad.

Paesmans Louis, Limbourg, 11^e de ligne. Renard Jean, Bruxelles, 6^e de ligne.

Smeets Victor, Anvers, 5^e de ligne. Vertcourt Henri, Liège, 1^{er} carab.

Vanpauter Emile, Bruges, 2^e de ligne. Van Dorselaer, Pierre-Henri, Boom, 4^e de lign.

ANNONCES

PENSION Dame honorable ayant bel appartement dés. en céder une partie meublée avec pension à pers. âge mûr. Vie de famille. Ecr. A.B. 11. 17

HOLLANDE Lettres strictement neutres; Départ jeudi. 36, rue des Secours, 36, Bruxelles-Nord.

ACHAT de b. vieux vêtements, ling., chauss., soldes tout genre. Se 1. à dom. M. Marie, 25, rue des Echelles.

On se charge des commissions à domicile pour Blinche, le Centre, pays de Charleroi, Anvers, Malines, Louvain et vice-versa. Pour les envois s'adresser à la Brasserie, 15, boulevard du Jardin Botanique. 11

HOLLANDAIS Hollande, se charge de lettres missions de tous genres. S'adr. bureau du journal. 12

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

FILLE WALL. à t. f., ou aide-ménag. est dem. — S'adr. 36, rue des Secours, Bruxelles-Nord. 16

OUVRIER ayant chien et charrette disp., cherche travail quelconque. Ec. AB 713. Bur. du jour.

Imprimerie de l'Echo de la Presse Internationale, 20, rue du Canal.